

SÉSAME

20^e FESTIVAL DU CONTE

Lundi 19 juillet 2010

la gazette du Festival - n°5

Ce soir à Valberg, avec PINTUS, AUDIGANE et PEPP0, une soirée...

Diablement michto !

Ce soir, dans les Jardins du Mercantour, à Valberg, le festival du Conte des Alpes-Maritimes nous offre une soirée endiablée, certes, mais drôlement *michto* !

Comment ? D'aucuns ne savent pas ce que signifie *michto* ? Pourtant c'est un mot qui est (presque) passé dans le langage courant.

Ce mot fait partie du vocabulaire gitan, tzigane, rom ou manouche et, pour faire court, cela veut dire "c'est beau", "super", "génial" ! On le dit, généralement lorsqu'on est content.

Ce soir donc, tout d'abord, ce diable d'ERIC PINTUS, dans un train d'enfer, va nous emporter Dieu sait où !

Puis, en seconde partie de soirée, ARMELLE et PEPP0 AUDIGANE, nous entraîneront dans le monde des contes et des musiques tziganes, le monde des voyageurs où le quotidien se mêle toujours au merveilleux .

Encore une soirée *michto* en perspective !

FB



Le Mot du Président du Conseil général

La programmation de cette cinquième journée du Festival du Conte des Alpes-Maritimes offre un formidable dépaysement, parfait reflet de la richesse naturelle et culturelle de notre département.

Village préservé du temps, blotti autour de ces pics rocheux que l'on appelle les « Demoiselles », Péone a suivi cet après-midi le jeune conteur sénégalais, Thierno Diallo pour une « échappée belle en contrées africaines ».

A huit kilomètres de là, l'ancien « Valloun des

Bergians » devenu « Valberg », plus extraverti, s'habille de vert en été, de blanc en hiver pour séduire les amoureux des randonnées et du ski. Sa notoriété s'étend jusqu'aux enfants des villes : nombreux sont les élèves des écoles primaires qui ont fréquenté son Ecole des neiges, l'une des trois écoles départementales d'altitude mises en place par le Conseil général des Alpes-maritimes. La station accueille ce soir Eric Pintus, volubile voyageur du Nord et un couple d'artistes amoureux des traditions tziganes, Armelle (la conteuse) et Peppo (le musicien) Audigane.

Ainsi est notre département, terre de contrastes, capable d'offrir la mer et la mon-

tagne, l'authenticité et le tourisme, le silence et l'accent. Tel est le Festival du conte : africain en après-midi, chtimi en début de soirée, manouche à la nuit tombée.

Bons voyages à tous.

Eric CIOTTI

Député

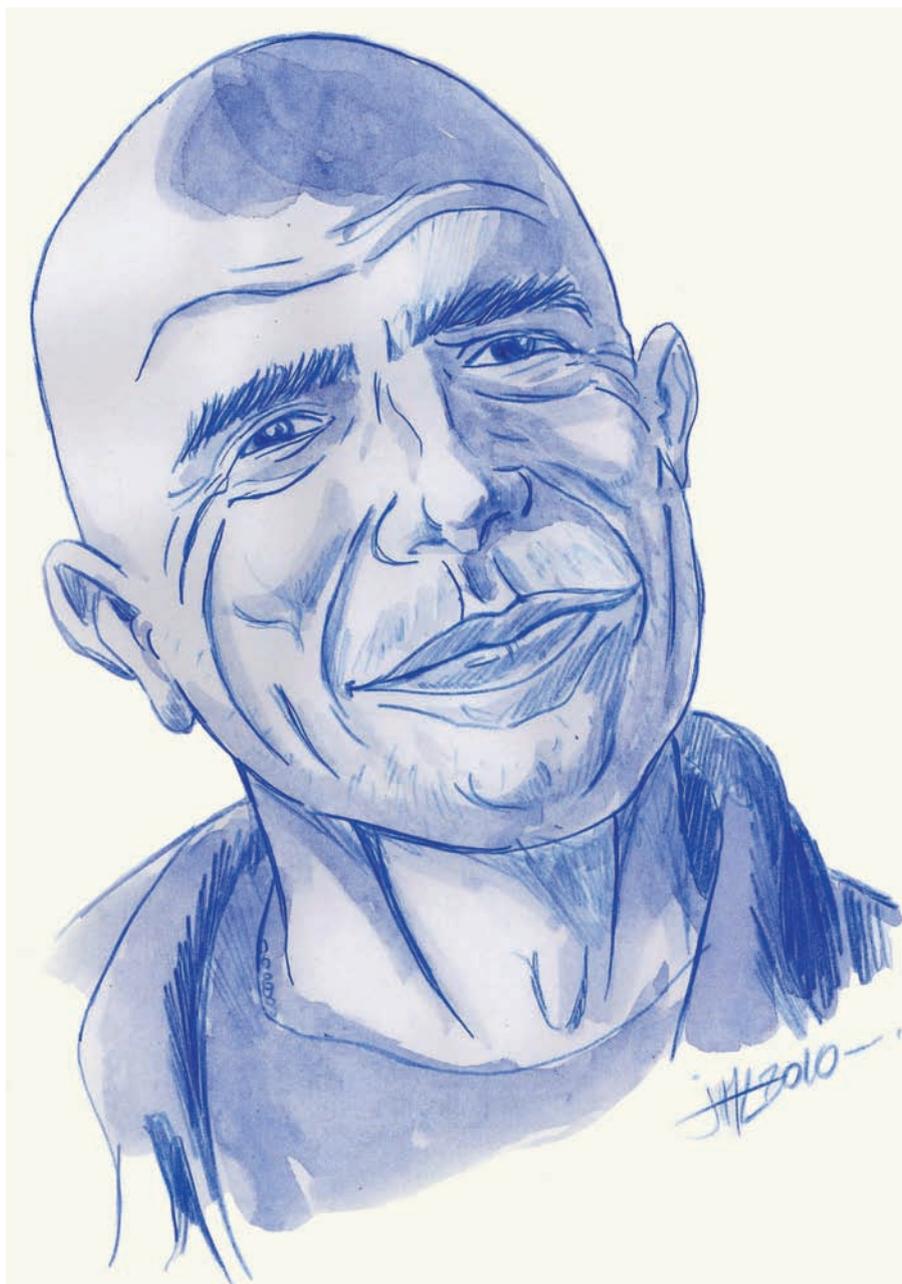
Président du Conseil général
des Alpes-Maritimes



CONSEIL GÉNÉRAL
ALPES-MARITIMES

Ce soir, à Valberg (21 heures) : Eric Pintus nous propose

Une soirée d'enfer !



ERIC PINTUS n'est pas un nouveau venu dans notre festival : nous l'avons connu en 2004 puis il est revenu en 2005. Sésame lui demande ce qu'il a fait dans le domaine artistique depuis cette époque.

Ce n'est pas lui faire violence que de l'interroger sur son actualité, sa vie, son œuvre, car il a le verbe et le contact chaleureux d'un homme à la fois du Nord et du Sud ! La Sardaigne est le pays d'origine de son grand-père, lequel a ensuite creusé les mines de charbon des alentours de Valenciennes. Son père lui, fut métallo dans le Hainaut. Outre sa châtitude il revendique d'être entré dans la culture livresque sur le tard. Du coup il savoure maintenant seu-

lement les grands classiques tels Proust, Flaubert et Nabokov, qui n'ont pas été dénaturés ou affadis par le passage du tamis scolaire !

Il a adapté et joué avec Thierry Moral un roman pour adolescents de Guillaume Guéraud « *Je suis né chasseur, je mourrai pas gibier !* » Ce livre a fait un peu scandale au moment de sa sortie et a obtenu le prix « *Sorcières* ». Il s'agit d'un récit tiré d'un fait divers, assez trash (un terrible carnage pendant un mariage) auquel Eric n'a accordé que deux ans de vie en tant que spectacle, le trouvant finalement trop déprimant peut-être, n'y retrouvant finalement pas suffisamment de profondeur.

Durant ces années, il s'est beaucoup consacré à l'écriture pour la jeunesse à partir de ses spectacles (« Ours » et « Faim de loup » aux Editions Didier Jeunesse). Le spectacle « Ours », destiné d'abord à un jeune public a évolué jusqu'à devenir maintenant plus précisément pour un public familial. Concernant les rapports entre l'écriture et l'oralité, il met un point d'honneur à « *écrire ce qu'il ne peut pas dire et à dire ce qu'il ne peut écrire* ». Son inspirateur pour Faim de Loup (Didier Jeunesse 2010) est Georges Pérec et les travaux de l'Oulipo. Pintus aime se frotter à la contrainte du travail pour la jeunesse, qui demande beaucoup plus de précision dans les mots, le style, et ne supporte pas l'à peu près alors que dans ses écrits pour adultes il dit se lâcher davantage.

Pour l'heure il est dans une période de gestation, les idées et les projets se bousculent dans sa tête mais rien de bien concret encore.

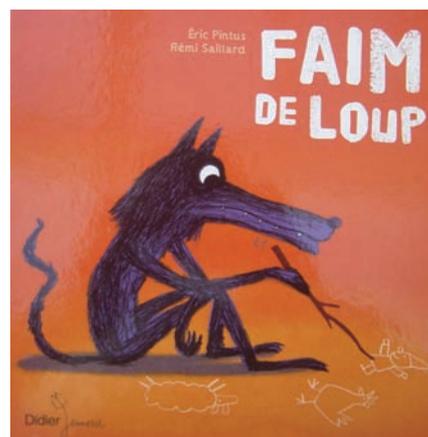
Ce soir il va nous donner « *Que le diable nous emporte* », un des contes traditionnels les plus fameux mettant en scène le forgeron Misère. Eric Pintus a choisi de se l'approprier dans une version particulièrement perverse où Misère passe un pacte avec le Diable.

Avec Pintus on peut s'attendre à toutes sortes de chemins de traverses, de digressions malicieuses puisées dans l'actualité ou tirées de son imagination, sans compter les interactions avec le public dont il se délecte. Allons l'écouter !

Anne de Belleval

Vous pouvez retrouver Eric Pintus au travers de ses albums pour enfants (illustrations de Rémi Salllard) aux éditions Didier Jeunesse :

- * Faim de loup
- * L'Ours qui lit



Ce soir, à 22 heures 30 : Armelle et Peppo Audigane
Prêt pour le voyage ?



Petite fille d'un grand-père voyageur, ARMELE AUDIGANE a gardé l'âme des peuples nomades. Elle cultive la parole dans tous ses états et raconte au gré du vent des histoires issues de la culture tzigane. Ce soir, la COMPAGNIE AUDIGANE (ARMELE et PEPPPO AUDIGANE) vient nous prendre par les oreilles pour nous emmener en voyage.

Les contes que propose la **Compagnie Audigane** sont issus de la tradition tzigane. Ce sont des histoires de famille, des histoires entendus dans les campements, patiemment collectés.

Dans *Michto*, le spectacle proposé ce soir, il y a des contes universels, connus et racontés dans le monde entier et aussi des contes connus des seuls Tsiganes. « *Des histoires de Tsiganes qui voyagent. D'ailleurs, ça commence toujours par : Il était une fois des voyageurs...* »

Il s'agit d'un spectacle où Parole et Musique sont « *indéniablement liées* ». S'appuyant sur une base traditionnelle, une rythmique balkanique, Peppo travaille sur « *le rapport entre le son de la voix et la musique de la parole. La musique doit être parole et la parole doit être musicale.* »

L'improvisation a une place importante dans le travail de la Compagnie. « *On s'adapte sans arrêt, en fonction du lieu où l'on joue, du public devant lequel on joue*, nous dit Peppo. *Je pars du principe que les histoires que raconte Armelle, c'est la première fois que je les entends. Je vais me laisser surprendre par ses mots, ses intonations, les images qu'elle va dire. Le contenu de l'histoire n'a pas d'importance.* »

« *On se laisse surprendre, complète Armelle, mais j'ai ma trame de contes, je n'improvise pas ma parole.* »

Tout cela nécessite une grande complicité et une écoute importante l'un vis-à-vis de l'autre.

Peppo joue de l'accordéon chromatique, d'un petit concertino diatonique pour la dynamique sur les contes à reprendre, des flûtes.

« *Chaque instrument a un rôle à jouer par rapport au contenu de l'histoire.* »

Lorsqu'on leur demande pourquoi avoir appelé le spectacle *Michto*, la réponse est directe : « *On avait envie de mettre un titre accrocheur qui fasse référence à notre culture.* » Rappelons, pour ce qui l'aurait oublié qu'Armelle est de culture Romni (féminin de Rom) et Peppo est de culture Sintiza (féminin de Sinto).

Dans ce spectacle, il n'y a pas de chansons, mais c'est prévu. Une belle raison pour revoir la Compagnie. Mais n'allons pas trop vite, commençons par déguster ce qui nous est proposé ce soir, dans les jardins du Mercantour.

Franck Berthoux

1999 : Armelle et Peppo Audigane se produisent au festival du Conte des Alpes-Maritimes avec *Manigances nocturnes*. « *Une vraie nourriture !* », écrira Jean Guillon dans le Sésame.

2000 : Armelle et Peppo créent *La Compagnie Audigane*. Ils centrent leur travail sur la musique et le conte et s'ouvrent sur des horizons lointains, sans frontières fixes.

Le résultat des collectages, les rencontres, les contes et la musique se cristallisent autour d'un projet : Partir sur les routes. Pas dans une envie qui viendrait d'une mode, mais dans une Vérité de Liberté.

2001 : Construction de la Roulotte avec Ramoutcho

2002 et suivantes : La Compagnie prend la

route avec des créations :

Latcho Drom mor Pral, contes et chants tziganes

Bech télé ay so kan, chronique d'un campement tzigane

La Roulotte, contes et musiques nomades.

2007 : *Michto*, des contes qui parlent de Tsiganes qui voyagent

2010 : *Tchicha*, des contes qui parlent de Tsiganes qui ne voyagent plus. Un spectacle qui reste à jouer et à rôder « *pour être dans le bonheur de le dire.* »

« *Et plus encore aujourd'hui, nous ressentons cette Liberté, même si des lois xénophobes essaient de la brider.* »

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval, Véronique Serer

Véronique Letitre, Audrey Derrien

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

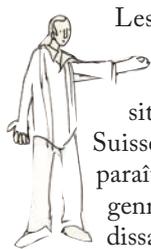
Logo

Antasu

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

Un conteur singulier pluriel



Les amoureux du conte sont ainsi faits qu'ils aiment au plus haut point la diversité. De ce point de vue, le Suisse Errant Pierre Rosat me paraît tout à fait unique en son genre. Il n'est pas du genre bondissant, il est vraiment posé là, les deux pieds bien ancrés dans la réalité, crinière blanche au vent, les yeux étincelants du plaisir d'être avec nous. Sa source d'inspiration est passée pour ce spectacle de la montagne à la ville, il nous brosse une galerie de portraits et de situations, parfois absurdes, parfois loufoques ou carrément sinistres. Il présente ses personnages avec beaucoup de délicatesse, de subtilité et de tendresse quelles que soient leurs imperfections ou leurs fêlures.

Ces personnages sont en fait l'occasion de dénoncer finement les travers de nos contemporains, les relations faussées, l'usure des couples, les faux semblants. Les situations qu'il nous donne à voir renvoient en miroir un peu de notre image, nos lâchetés, nos petites gens, ou nos blessures, notre difficulté à exister, à tenir droit, à aller vers l'autre sereinement. Pierre ne tombe cependant jamais dans la caricature, il sait nous rendre sensible la



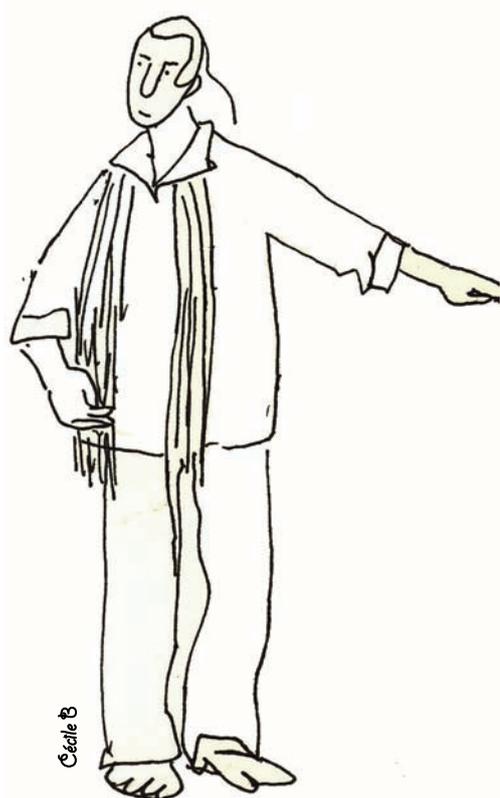
complexité des êtres. Il est facile de percevoir à travers ces différents portraits de quel côté son cœur penche : la générosité contre l'avarice, la ruse plutôt que la soumission, l'ouvert face à l'étriqué, le décalé plutôt que le bien rangé, la résistance plutôt que la servilité.

Il manie la langue et ses polysémies avec gourmandise et s'en délecte manifestement.

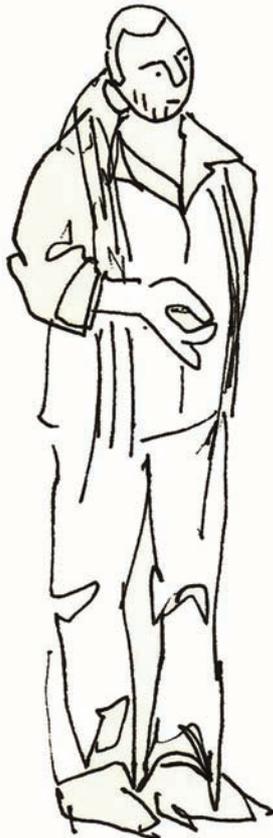
Venons-en au public de Tende : très vite il se laisse embarquer et participe joyeusement. Les éclats de rire fusent quand les histoires sont légères. L'écoute en revanche, devient grave et attentive quand, vers la fin de la soirée, on n'est manifestement plus dans l'imaginaire mais dans le sordide réel des camps d'internement, quels qu'ils soient. La dernière figure que Pierre Rosat nous dépeint est heureusement du domaine du nonsense et de l'absurde et les sourires reviennent sur les lèvres.

Pierre Rosat nous offre enfin un salut collectif : en un dernier clin d'œil il a convoqué tous ses personnages à venir saluer avec lui. Il peut repartir calmement et sereinement vers ses alpages, pour un coup d'essai ce nouveau spectacle fut un coup de maître. Merci, tout simplement.

Anne de Belleval



Cécile B



Vachement bien !

Au fond du jardin trône une drôle de petite fille. Parfaitement, elle a son trône : les Cabinets. A travers le petit losange troué de la porte en bois, elle jouit d'une vue imprenable sur des vaches volantes qui se maquillent au khôl. La Reine des Cabinets aime les cabinets... parce que là, on lui fiche une paix... royale. Assise sur son water, elle salue dignement façon Elisabeth II tous les personnages de son monde imaginaire avec un sérieux irrésistible. Jusqu'à ce que sa tante, celle « *qu'on aurait cru qu'elle était née vieille fille* » découvre son secret et là patatras : elle attrape le virus de la honte et de la peur des autres.

Comme elle est triste pour Elle, Michèle Bouhet, la délicieuse conteuse qui lui prête vie... Elle met dans sa voix la fêlure que la petite Reine des cabinets porte en son cœur et on se love dans l'histoire avec une âme d'enfant.

Il est des artistes qui transportent avec eux leur univers comme une bulle de savon magique. Il suffit d'entrer sur la pointe des pieds : ainsi, la bulle n'éclate jamais et on y est si bien.

C'est ainsi qu'entre Jean-Louis Compagnon dans le conte de Michèle, avec une manie bizarre : il sème des galets sur la scène. Il campe un de ces personnages bourrus et tendres : Lui. Bougon, renfermé avec les hommes, Lui n'a qu'un amour : Roseline sa vache, digne descendance de Io, une vache, une vraie sans khôl, mais qui parle. Nous avons connu Mimi Barthélémy en taureau, voici maintenant Jean-Louis Compagnon en vache et c'est réjouissant.

La poésie est difficile à décrire, elle se vit. Comment est-ce que la Reine des cabinets,

Roseline et Lui réussissent à nous émouvoir sans jamais tomber dans la mièvrerie, comment est-ce que ces deux-là transforment une banale carte postale « vachement belle » en message d'amour pour la montagne, les pierres qui parlent, les difficiles ascensions de la vie, les racines qu'il faut se reconstruire ?

Les arpèges et la voix de Jean-Louis toujours si caressante n'expliquent pas tout. Il y a aussi la facétie de Michèle, sa bonne humeur, son peps. Il y a la rencontre magique de deux talents si visuellement palpable.

Veillez recevoir,

JALLO - Ma-

dame, Monsieur nos remercîments les plus sincères pour les « *ailleurs vous nous avez racontés* ».

Véronique Serer



Annie Laligant & Maryse Mazzani Doui de la countea

Annie Laligant et Maryse Mazzani :
prophétesses en nouòstre pais

Hier à Tende, nos amies niçoises Maryse et Annie ont donné leur dernière représentation.

Lecteurs, n'attendez pas qu'on vous en vante un jour le talent en première partie de Noëlle Perna à la capitale. Elles sont encore ici, chez nous, dans le département et leur prestation vaut bien celle de certains

« grands » conteurs venus de plus loin. Ne les ratez pas : elles seront là à la Fête du Port de Nice. Et pour vous en convaincre, venez vérifier à Clans jeudi 22 pour la soirée finale du Festival du Conte.

Vous verrez bien que je ne raconte pas que des cagades !...

Baieta lu filha !

Véronique Serer



Une conférence de Suzy Platiel

Cette radieuse petite personne nous a fait don ce lundi matin d'un exposé lumineux et décoiffant. Devant une assistance faite de conteurs, conteuses et bibliothécaires, elle a apporté, avec une grande clarté, des arguments extrêmement convaincants quant à l'efficacité de l'apprentissage de la pensée synthétique au moyen des contes traditionnels et plus particulièrement de la pratique de l'oralité.

Suzy Platiel est ethnolinguiste. Elle a étudié pendant plusieurs années en Afrique de l'Ouest, les modes de transmission et d'éducation des jeunes. Ce qui caractérisait ces sociétés, exclusivement orales à l'époque, de l'Afrique sub-saharienne, était que le seul vecteur de l'éducation et de la communication était l'imitation et la parole en transmission directe.

Un des éléments fondamentaux pour le petit enfant, outre les berceuses, comptines et devinettes est effectivement le conte.

Suzy Platiel a développé (résumé très succinctement) : comment le conte traditionnel peut apprendre à l'enfant à penser le monde qui l'entoure et à développer un esprit de raisonnement logique (sur une base de relation de cause à conséquence).

- A chaque âge correspond un certain type de conte, à chaque période de la vie, à chaque sexe etc.

- Très jeune, l'enfant est encouragé, à raconter à son tour, en même temps qu'il acquiert le langage. Quand il commet des erreurs, tout simplement on ne l'écoute plus. Il comprend rapidement qu'on ne l'écoute que s'il sait raconter et qu'il doit par conséquent commencer par apprendre à écouter avec attention. Dès qu'il s'en montre capable dans le « premier cercle » (la case de la maman), celle-ci l'incite alors à raconter devant tout le monde en séance publique ; cela constitue une forte valorisation de cet apprentissage.

- Les contes possèdent une structure faite d'une succession de récits et de dialogues. Chacune de ces parties apporte à l'enfant le maniement de temps différents et permet donc la constitution des notions temporelles et spatiales. De même le type de vocabulaire n'est pas le même dans les différentes séquences.

- Le déroulement logique de tous les contes est basé sur le principe d'une succession de séquences commandée par une relation de cause à conséquence ; l'enfant va intégrer inconsciemment la nécessité d'une suite logique des événements, il acquiert alors un raisonnement de type synthétique. A la différence de ce qui se passe pour les occidentaux, qui, en apprenant à lire et à écrire, développent un raisonnement de type analytique.

Pour conclure, empruntons à Amadou Hampaté Bâ cette belle phrase « Le conte est un outil précieux d'éducation, de loisir et de rassemblement. Et lorsqu'il manque dans votre société vous devez vous en créer ».

Compte-rendu Anne de Belleval
avec l'aide de Suzy Platiel



Toutes les aventures des Intervieweurs, depuis leurs début, enfin réunis, aux éditions Pourquoi viens-tu si tard ?

LES INTERVIEUVEURS. "ARE BACK!"

Bitou & JALIO.

